



## Haïti, la vie devant soi



Le 14 août dernier, un nouveau séisme ravageait le sud-ouest d'Haïti, tuant 2 240 personnes, endommageant ou détruisant 130 000 maisons. Trois mois après, l'arrondissement des Cayes, l'un des plus touchés, se relève doucement, porté par la soif de vivre et l'esprit combatif de ses habitants.

Photos **Valérie Baeriswyl** pour *Le Pèlerin*, textes **Pierre Wolf-Mandroux**

Le 13 novembre, quatre jeunes filles, Francesca, Churima, Berlinda et Rose, exécutent une danse lors de l'ordination de trois prêtres à Saint-Joseph, église de Torbeck, au sud de l'île, près de la ville des Cayes. Un moment de grâce bienvenu ; il s'agit d'une des rares églises de la région épargnées par le séisme du 14 août. La plupart des autres messes ont lieu en extérieur.



1

1 À Haïti, le repas du dimanche est sacré, l'un des rares moments où toute la famille peut se retrouver. Whitly prépare un modeste plat de riz et de sauce aux pois pour ses deux garçons, mais aussi pour le voisinage. Il est inconcevable de refuser de donner à manger à ceux qui le demandent. Le jour où Whitly manquera de nourriture, elle se rendra chez son voisin. Tout se partage ici, même l'électricité. Whitly, qui dispose de panneaux solaires, en a fait profiter un jeune voisin, venu faire du jus de carambole pour sa mère avec son mixeur sur le pas de la porte.

Égrener les récents événements qui ont frappé Haïti a quelque chose de surnaturel. Dans l'année écoulée, l'île des Caraïbes a été secouée par un nouveau tremblement de terre, le 14 août (2 240 morts). Son président, Jovenel Moïse, a été assassiné par de présumés mercenaires, le 7 juillet. Sept membres du clergé catholique, dont une religieuse et un prêtre français, ont été enlevés par un gang en avril, puis libérés vingt jours plus tard. Seize missionnaires américains et un Canadien ont aussi fait l'objet d'un kidnapping en octobre. Cinq seulement ont retrouvé la liberté. Une pénurie de carburant paralyse enfin les pays depuis des semaines. On en oublierait presque que onze millions de personnes vivent sur l'île,

cultivant des rêves et des espoirs, cherchant et trouvant de la joie dans les interstices du quotidien, ne se contentant pas de survivre. « La vie, l'espoir et les rires n'ont jamais déserté le pays, quelles que soient les circonstances, assure Frantz Duval, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, plus ancien quotidien d'Haïti. En 2010, ma fille est restée des heures sous les décombres après le tremblement de terre. Elle passait le temps avec ses collègues en racontant des blagues ! C'est aussi ça, Haïti. » Il n'empêche que la situation actuelle atteint un niveau de gravité inédit. « En dépit de la pauvreté et des séismes, nous étions encore heureux à Haïti, mais l'insécurité a changé la donne, soupire Frantz Duval. Il existe désormais des zones de non droit. L'essor des gangs prospère sur l'instabilité politique. » Ces différents gangs ne s'affrontent

•••



2

2 Les pénuries de carburant se multiplient depuis plusieurs mois. Les gangs rackettent les camions citernes et contrôlent les routes. Hôpitaux, antennes téléphoniques et banques ne fonctionnent plus que par intermittence, paralysant le pays. Certains Haïtiens attendent parfois plusieurs jours devant les stations pour obtenir un gallon d'essence.



3

3 Ce collège catholique de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, à Cavaillon, est l'un des premiers de la zone à avoir pu rouvrir après le séisme, grâce à l'installation d'abris provisoires contre un talus. Les élèves ont aidé les ouvriers à les construire, tandis que les parents préparaient à manger. Une centaine d'enfants n'ont pu cependant retourner dans cette école privée. Le séisme a appauvri de nombreuses familles qui y ont perdu leur maison ou leur travail.



4

4 Pour obtenir de l'eau potable, les Haïtiens doivent souvent faire la queue devant des pompes installées par des ONG. Ils la rapportent dans des bidons posés sur leur tête ou dans une brouette. Comme ici, aux Cayes.

# Le grand reportage

**1** Tous les lundis depuis dix-neuf ans, aux Cayes, Daniel Elyse organise, de l'aube à 14 heures, un prêche protestant. Prières et chants ponctuent ce moment ouvert à tous. Des conseils pratiques sont aussi dispensés, des quêtes organisées pour les plus démunis. L'entraide fait loi. Chacun se sent ici comme dans une famille.

**2** Un cortège funèbre fend la foule aux Cayes, le 14 novembre. Des trompettes l'accompagnent.

**3** Le cardinal Chibly Langlois, évêque des Cayes, lors de la messe d'ordination du 13 novembre à Torbeck. Celui qui est devenu en 2014 le premier cardinal haïtien célébrait sa seconde messe publique depuis le séisme d'août, durant lequel il a été blessé au genou.



**1**



**2**

**4** L'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, à Cavailon avait fêté ses 300 ans en 2019. Elle venait juste d'être rénovée. Le séisme d'août dernier l'a dévastée. Son prêtre, le père Ignace Coissy, regarde ce qu'il en reste.



**3**



**4**

... pas seulement pour trafiquer ou racketter, mais surtout pour contrôler des territoires et les votes des habitants. « La richesse à Haïti, poursuit le journaliste, vient de l'État : premier employeur, premier fournisseur, premier dépensier. Le Graal, à Haïti, n'est pas d'être Bill Gates, mais député ou sénateur. »

L'assassinat du président, en juillet, a choqué la population – Frantz Duval compris –, pourtant rompue aux catastrophes. Le dernier assassinat d'un président haïtien remontait à 1915. Toutes les institutions se trouvent aujourd'hui fragilisées. Certains réclament de nouvelles élections, d'autres une nouvelle Constitution. L'État, qui a subventionné l'essence pendant des années afin d'éviter des émeutes, ne dispose plus d'argent pour assurer la sécurité, l'éducation, la santé... Sans parler de l'urbanisme. Presque aucune maison n'est bâtie selon des normes parasismiques. Ce qui explique le nombre considérable de morts à chaque séisme.

Frantz Duval ne se sent-il pas parfois accablé par le désespoir ? « Non. Ou plutôt oui, mais cela dure deux minutes chaque matin. Et puis on se demande

...



**1** Les combats de coqs, ou « gaguères », sont très prisés dans les zones rurales. Traditionnellement, chaque dimanche, deux coqs s'affrontent sous le regard de parieurs modestes, surtout des hommes. Cela fait partie des grands divertissements de l'île, avec le foot et surtout les parties de dominos, jouées partout et à toute heure.

**2** Denise, 13 ans, vit dans ce camp provisoire aux Cayes depuis le séisme du 14 août, avec sa sœur et sa mère car leur maison n'est plus habitable. Elle n'a pu reprendre l'école que le 8 novembre dernier.

•••

comment faire face aux problèmes. Cela oblige à l'optimisme. » « Si j'aime tant ce pays, c'est en raison de la solidarité omniprésente qui y règne, abonde l'auteur de ce reportage, Valérie Baeriswyl. On trouve toujours une lumière qui brille, des gens qui se battent. Leur force impressionne. En Europe, le moindre pépin met de mauvaise humeur... Les nouvelles ne sont jamais bonnes, ici, mais il y a quand même des rires, des bals, des mariages, des expositions d'art, des festivals. »

Le cardinal Chibly Langlois, évêque des Cayes, blessé lors du séisme d'août, a dû subir une opération au genou gauche. L'évêché a été complètement détruit. « Mais nous ne perdons pas espoir, témoigne-t-il. Nous essayons des ouragans presque chaque année ; nous savons nous relever. Je fais aussi partie d'une grande famille, l'Église, dans laquelle nous sommes tous solidaires. Je lance un appel aux pays et institutions amies, aux philanthropes, pour qu'on aide ce pays à genoux. » ■



## VALÉRIE BAERISWYL EN UN MOT

### MARIAGES

Cette Suisse vit depuis sept ans à Haïti, devenu son « pays de cœur ». Elle aime le raconter en creusant des sujets plus inattendus que les récurrents séismes, ouragans

ou guerres des gangs. En 2021, elle a exposé au festival Visa pour l'image de Perpignan un reportage sur les mariages à Haïti, après avoir assisté à plus de soixante cérémonies.